casadesarmento
centro de estudos do património

Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmento

UM DOCUMENTO CIENTÍFICO SOBRE A CITÂNIA DE BRITEIROS.

LINCKENHELD, E.

Ano: 1936 | Número: 46

Como citar este documento:

LINCKENHELD, E., Um documento científico sobre a Citânia de Briteiros. *Revista de Guimarães,* 46 (3-4) Jul.-Dez. 1936, p. 173-183.

Casa de Sarmento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmento, 51
4800-432 Guimarães
E-mail: geral@csarmento.uminho.pt
URL: www.csarmento.uminho.pt

Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Um documento scientífico sôbre a Citânia de Briteiros

Após a descoberta, em 1930, do monumento da Citânia de Briteiros, que tamanha curiosidade despertou aos Congressistas do XV Congresso Internacional de Antropologia e Arqueologia Pre-histórica, então realizado em Portugal, e que tanta repercussão teve nos meios scientíficos nacionais e estrangeiros, pela sua alta importância arqueológica, mantivemos uma larga correspondência com o erudito Investigador Sr. Dr. Emílio Linckenheld, de Sarrebourg, que, nos seus numerosos trabalhos de Etnografia Pre-histórica, havia estudado, com particular interêsse e invulgar competência, o assunto das estelas funerárias de origem céltica, denominadas «em forma de casa».

O sábio francês expôs-nos então, extensamente, nessa correspondência, os seus pontos de vista sôbre a natureza do notável monumento citaniense, em sua opinião caracterìsticamente funerário, e as claras afinidades que lhe encontrava com a conhecida «pedra formosa», já integrada, numa obra sua, na série das referidas estelas-casas.

Em 14 de Fevereiro de 1931, antes da publicação da nossa detalhada monografia sôbre a surpreendente descoberta, enviou-nos o Sr. Prof. Linckenheld um extenso estudo crítico do problema em debate — a interpretação do monumento. Conservámos cuidadosamente êste precioso documento inédito, lição que, pela sua indiscutível importância scientífica, erudição que revela e nome que a subscreve, bem merece as honras da publicidade.

Revolvendo agora documentos há muito arquivados, deparámos novamente com êste interessante

manuscrito original, e, dado o seu carácter não reservado, resolvemos reproduzi-lo nas páginas desta Revista, certos de que os leitores versados em assuntos de Arqueologia, nêle encontrarão, ainda hoje, embora decorridos quási seis anos, atraentes elementos de estudo e motivos de palpitante interêsse e actualidade, pôsto se trate de uma velha questão scientífica, já, em parte, satisfatòriamente resolvida.

M. C.

Quelques observations sur le monument découvert à Briteiros (Portugal)

1. La construction, comme le montre votre croquis (fig. 1), est formée de deux parties nettement distinctes: La «pedra formosa» (nouvelle) indique la coupure entre ces deux parties.

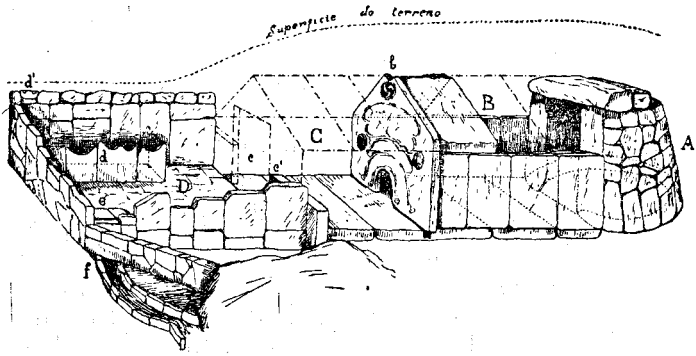

Fig. 1 — Monument découvert à Briteiros.

Ce qui est à droite est une tombe-maison. Les maisons de Citania et de Sabroso se composent d'une chambre ronde et d'une entrée (Fig. 2). Même si on

ne trouve ni à Sabroso ni à Briteiros une maison pareille, mais avec *entrée rectiligne,* on peut admettre cette évolution (Fig. 3).

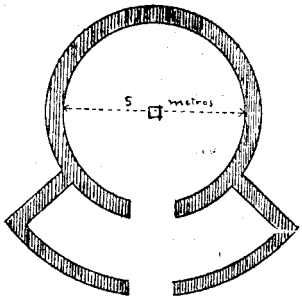

Fig. 2 — **Maison de Briteiros.** (1)

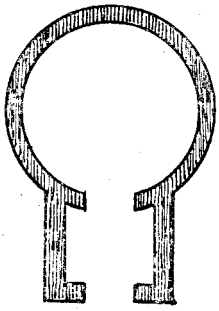

Fig. 3.

L'accès à la tombe-maison est fermé par la plaque sculptée, *percée* d'une ouverture, trou qui permet à l'âme de quitter sa demeure. Ce trou est important: il est très fréquent dans les dolmens (2). Plus fréquent dans l'Europe occidentale qu'orientale; dans l'Oise (France), sur 30 cas, 13 fois il a été observé (Fig. 4).

De cette manière nous obtenons la tombe-maison, *correspondante aux maisons des vivants de la région.*

2. Une autre explication, *ustrinum,* ne semble pas recevable, pour deux raisons:

a) La hauteur du couloir d'accès ne permet pas d'y entrer.
b) Le tout est fermé par la dalle percée.

---

(1) Mário Cardozo, *Citânia e Sabroso,* Guimarães, 1930, p. 13, fig. 9.

(2) Cf. mes *Stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule,* Paris, 1927, p. 45, et surtout 127-8. Autres exemples de cette ouverture dans les constructions des dolmens: Trie-Château (Oise), J. de Morgan, *L'Humanité préhistorique,* 1921, fig. 145, 6; Overred (Suède), Forrer, *Urgeschichte d. Europäers,* 1908, fig. 156; Conflans, Sainte Honorine (Seine-et-Oise), Ibid., fig. 81, 1.

3. Le cas décrit où l'on n'a pas trouvé des traces de l'ustion et aucun reste du corps ne peut plaider contre mon interprétation. Car il n'est pas nécessaire d'admettre l'hypothèse qu'on brûlait toujours le corps dans la tombe. Et l'absence de restes ne prouve jamais

Fig. 4 — **Caisson d'une tombe à Züschen (Waldeck). Plaque avec ouverture, au fond, comme dans beaucoup de dolmens.**

(D'après C. Schuchhardt, *Alteuropa*, Berlin u. Leipzig, 1926, Pl. XXV).

rien. On peut évaluer le pourcentage de *tumuli* qui n'ont pas fourni de restes de corps (ou d'enterrement) à 25 %. Dans l'Allemagne du Nord, les trouvailles de restes du corps étaient si rares dans les tombes mégalithiques, que longtemps on les prenait pour des «lieux de sacrifices».

Mais tout cela ne veut pas dire qu'il ne s'agisse à Briteiros peut-être pas de rites bien compliqués.

4. La deuxième partie de la construction forme une autre unité. Un couloir C et un grand vestibule.

Le couloir *C* est tellement hypothétique dans sa forme supposée, qu'on n'en saurait pas trop en conclure. Des fouilles ultérieures apporteront certainement de nouvelles observations pour sa forme. Mais il fait l'impression de *couloir*. Le vestibule avait certainement une destination rituelle, destination du culte des morts. C'est indiqué par sa forme, sa disposition, ses accessoires (pièce d'eau, escalier d'accès). Ces deux pièces, *C*, *D*, ont leur prototype dans les tombeaux mégalithiques (Fig. 5).

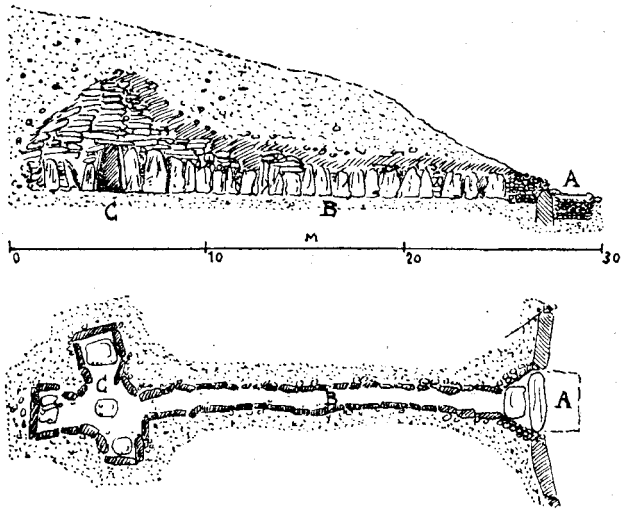

Fig. 5 — **Tombe à coupole, avec grand couloir (New Grange, Irlande). A — Atrium; B — Couloir; C — Coupole.**

(D'après C. Schuchhardt, *Alteuropa*, 1926, fig. 24, p. 60).

5. Toute notre construction trouve son interprétation dans ces mégalithes. Dans toutes ses parties Briteiros ressemble à New Grange — et chaque partie de chaque construction a sa partie correspondante dans l'autre. C'est une preuve d'une valeur démonstrative très grande.

Evidemment il manque la partie *B*, fermée par la plaque (Briteiros). Cette particularité trouve son expli-

cation dans la forme spéciale des maisons de Sabroso et de Briteiros: l'entrée. Mais il y a aussi des «Ganggräber» (tombes à couloir) où le couloir est séparé de la tombe proprement dite, par une chambre: dans à peu près la moitié des cas dans la Marne. Même là où aujourd'hui il n'y a pas de cloison entre le caveau et le dernier morceau du couloir, il y en avait souvent un barrage. Preuve: les dalles rencontrées dans une de ces constructions près de Merseburg (Allemagne), ornées de la représentation d'un tapis tressé (1).

6. Il vient s'ajouter l'analogie suivante, qui est décisive: les deux sont couverts de terre, d'une butte artificielle.

Des fouilles très delicates doivent démontrer, si le vestibule était souterrain. L'analogie avec les tombes genre de New Grange plaide pour le contraire.

7. Les tombes sous tertre sont une particularité de l'Occident; en Irlande et en Espagne ils sont bien connus. On ne saurait invoquer la différence des époques, vraiment grande: nous connaissons des survivances de ses tombes (sous tertre, avec chambre en construction de bois) à Venloo et à Minden (Allemagne du Nord), de l'époque de La Tène.

8. Pour l'ethnologie, deux remarques: La maison ronde et la tombe à couloir (mégalithique) sont de toute antiquité dans la presqu'île ibérique. C'est dire que nulle part ailleurs, elles n'appartiennent à une époque plus reculée que là. Deuxièmement, les Celtes, partout, ont adopté, au début, ce rite. Celtes dans l'Allemagne du Sud, où les célèbres «Fürstengräber», toujours sous tertre, leur sont assignées (2).

Le tholos (thyrins, etc.) est une construction semblable, peut-être d'origine occidentale.

Un *Fürstengrab* contenait une maison de plus de 5 m. de long, en madriers de chêne, à Villingen (3).

---

(1) C. Schuchhardt, *Alteuropa*, 1926, pl. XXVI.
(2) Cf. *Stèles funéraires*, cit., p. 38.
(3) E. Wagner, *Fundstätten u. Fund aus Baden*, 1908, p. 110.

Mais il est aussi logique d'assigner la construction aux autochtones, qui sont restés fidèles aux anciennes coutumes.

Cependant ces coutumes ont évolué. Une influence celtique est manifeste — la *pedra formosa*, quoique la racine de cette coutume plonge dans les traditions de la population primitive. Mendes Correia: «Peuples préceltiques ayant subi l'influence des Celtes» (à Briteiros).

9. Les symboles astraux, encore très répandus chez les Celtes, sont beaucoup plus en vogue à l'époque du Bronze. Mais il est absolument hors de doute qu'à l'époque celtique ils jouaient encore un grand rôle, surtout chez les populations qui étaient à l'abri de l'influence romaine. Il est possible que là il y ait eu des restes de populations préceltiques. C'est très important ([1]).

10. Il est certain qu'il y avait une relation entre le Culte des Morts et les astres. J'en ai parlé dans mes *Stèles*, p. 53, 55, 62, 66, 77-81, 84-86, 91, 97, 98, 100, 112, 113, 116, 120, 133.

Il y a des mécréants partout. Mais beaucoup de savants de premier rang ont admis ma doctrine.

11. L'inhumation dans (ou près) de la maison est une des caractéristiques de la civilisation occidentale. En Grèce, où le Paléolithique manque, la survivance de l'âme qui participe à la vie, n'a jamais pris ces formes nettes et claires qu'ailleurs. Car au Paléolithique on enterrait dans les cavernes. Et le berceau de cette civilisation primitive de l'humanité, c'est l'Espagne et la France.

([1]) Je prépare un grand travail sur ces questions; j'en ai donné deux chapitres: *Les symboles astraux sur la céramique à la molette de l'époque gallo-romaine*, in «Bullet. de la Soc. des Amis des Pays de la Sarre», n.º 5, 1928, et *Symbolisme astral sur les monuments funéraires de l'Illyrie et des Vosges*, in «Rev. Celtique», 1929, vol. XLVI.

En Espagne on trouve des inhumations dans l'intérieur des *castros*: Ifre, Zapata, El Oficio [1].

L'enterrement dans des cavernes continue en Espagne au Néolithique. Exemples: Cueva de los Tayus (Almeria), Zapata. En France, on connaît plus de cent cas.

Dans les deux pays on a souvent creusé des grottes artificielles pour rester fidèle à l'ancienne coutume.

Sur le Rhin, au Néolothique, les inhumations (ustion) dans la cabane, sont très fréquentes: évidemment, car cette région appartient à la civilisation occidentale. Bosch Gimpera a traité cette question.

12. C'est de cette coutume qu'est né le culte du défunt, si répandu, si caractéristique dans l'Europe Centrale et Occidentale. Ce culte commence au Moustérien, où l'on donne au défunt son arme et son ornement. Au Néolithique, on trouve souvent des foyers avec restes de repas devant les cavernes qui contiennent des sépultures.

Dans les tombes à couloir de la Marne, *les dalles du couloir* sont très usées. Cela prouve de fréquentes visites et un culte très intense.

Les reliefs (comme au Petit-Morin, Marne) qui se recontrent là où le couloir conduit dans le caveau, représentent la figure du défunt; témoignent donc d'un culte personnel. Tout ce qu'on a conclu sur l'existence d'une grande divinité de la mort s'écroule: cette figure, on peut le démontrer, n'est jamais une divinité. L'antichambre (B, à Briteiros) était, dans la Marne, réservée au culte du défunt.

13. Je souligne une autre analogie entre les tombes à couloir et Briteiros: ces tombes ont des murs formés de blocs de rocher, posés de champ. Or à Briteiros nous n'avons pas de murs à proprement parler, mais des pierres debout (excepté le tholos A, bien entendu).

---

[1] Siret, *Les premiers âges du Bronze en Espagne*, pl. 17, 19, 57, 60.

En outre, le couloir des «allées couvertes» est toujours revêtu d'une couche de terre battue, de cailloux et de petites pierres. A Briteiros, nous avons le pavé.

14. On trouve souvent des menhirs du côté d'entrée des tombes à couloir. A Briteiros pareille trouvaille n'est pas probable — l'écart de temps et la disposition de l'endroit n'y est pas favorable. Mais je voudrais signaler un passage d'Aristote qui dit que les Ibères placent autant d'obélisques autour des tombes de leurs nobles qu'ils ont tué d'ennemis.

15. Il resterait à savoir si les tombes type New Grange n'ont pas évolué en *«cists»*, comme dans le nord de l'Europe. Je ne connais pas assez l'archéologie de la Péninsule Ibérique pour m'en rendre compte. Mais cela est important, quoiqu'une évolution semblable ne renverserait aucune pierre de l'édifice que nous construisons. Je ne me rappelle pas d'un cas, en Espagne; je puis me tromper. Mais l'absence de ces *«cists»* plaiderait pour la durée des tombes à couloir.

16. La maison type Sabroso (je la connaissais des publications de Cartailhac) continue aux Baléares (les talayots). Dans le pilier (ou socle) du milieu on voulait jadis voir un autel (cf. Fig. 2).

Cela doit nous mettre en garde contre ces trop nombreuses explications, comme sanctuaires, etc. Je crois, on y voit tantôt des maisons, tantôt des tombes.

Mais la coutume si manifeste d'ériger pour les défunts des tombes monumentales dénote une croyance profondément enracinée dans ces régions à tombes à couloir. Ces idées ne s'importent pas comme des pots. Elles ont subsisté, transformées selon la civilisation ambiente — les stèles-maison en sont une survivance bien caractéristique. Elles suffisent largement à expliquer la construction de Briteiros. Les laisser de côté et y voir un lieu de culte me paraît méthodiquement inadmissible: on écarterait des analogies indéniables pour échafauder une doctrine qui n'a

aucune preuve, aucune analogie, de mon savoir, dans toute l'analogie.

En outre les symboles astraux, dont l'existence est indéniable à Briteiros, trouvent une explication suffisante, parfaite, dans la coutume celtique et préceltique de rattacher le culte des morts à celui des astres.

17. La veille du jour où j'ai reçu votre lettre, le 11.II, j'ai eu un long entretien avec M. P. Perdrizet, Professeur d'Archéologie classique à l'Université de Strasbourg. Il m'a signalé l'existence en Macédoine de tombes à camera, avec couloir et porte qui ferme l'entrée. Henzey les a trouvées et publiées dans son rapport — *Mission en Macédoine.* M. Perdrizet en a découvert d'autres, en Grèce, et publiées dans le *Bullet. de Correspond. Hellénique,* 1897. Nous tombions d'accord pour expliquer ces constructions à la façon de celles que je m'efforce d'expliquer aujourd'hui. Cela 35 ans après qu'il les avait trouvées. Et ce jour je ne connaissais encore presque rien de Briteiros.

18. Pour charactériser le culte des morts dans son importance pour l'Europe Centrale et Occidentale, je n'ajoute que quelques données, en grande partie déjà mentionnées:

a) Inhumation dans les cavernes habitées au Paléolithique.
b) Continuation de ce rite au Néolithique. Construction de cavernes artificielles — évidemment pour satisfaire à ce rite.
c) La «galerie couverte», les tombes mégalithiques, *toujours sous terre,* n'en sont qu'une évolution, en pleine époque des métaux.
d) Leur dallage usé indique l'intensité de ce culte, la fréquence de ces cérémonies. De même les stèles-menhir et les représentations du défunt à l'entrée du caveau.
e) Les «Fürstengräber» montrent la force impérissable de ces croyances à l'époque de Hallstatt.

f) Les stèles-maison en sont un lointain souvenir, à la fin de l'époque de La Téne, et ce rite était encore assez pratiqué, cette croyance assez vivante pour modifier profondément la forme du monument funéraire des Romains, introduit sur le territoire celtique ou celtisé.

19. Il sera probablement intéressant d'étudier l'orientation de la construction de Briteiros. Les allées couvertes sont normalement orientées est-ouest, c'est à dire, l'entrée se trouve à l'ouest, le tholus à l'est.

20. Ces observations sont rédigées comme elles se sont présentées à l'esprit, sans avoir recours aux travaux archéologiques, loin de toute bibliothèque. Malgré cela, je ne vois guère d'objection sérieuse; en tous les cas, je les receverais volontiers, ne désirant rien aussi ardemment que de voir s'éclaircir l'énigme de Briteiros.

Sarrebourg (Moselle), 14 Février 1931.

DR. LINCKENHELD.